



N°10  
Janvier  
2014

## L'ÉDITORIAL DE SIMON-PIERRE

# La décolonisation mentale

**C**hers amis, je vous rejoins en ces premiers jours de l'année 2014, tout d'abord pour vous remercier une fois de plus de votre fidélité et votre amitié. Sans elles, nous ne pourrions rien faire.

Depuis quelque temps, dans les pages de La Courte Echelle, je réfléchis avec vous sur l'évolution rapide du Pérou et des mentalités, jusques et y compris dans des régions encore fortement paysannes et traditionnelles comme la nôtre. Ce grand mouvement, que l'on appelle de plus en plus ici la « décolonisation mentale », touche surtout une nouvelle génération de jeunes andins, quechuas et aymaras, intellectuels, bien formés et conscients de leurs responsabilités dans la construction d'un nouveau projet de société péruvienne. Il est loin et bien révolu le temps où être Péruvien était ressenti comme une honte dont il fallait s'excuser. Aujourd'hui, ces jeunes adultes se sentent fiers de leur pays en pleine croissance, et sont conscients que ce pays prendra forme à partir de sa multiplicité culturelle si riche. Aujourd'hui, la culture andine n'est plus une question folklorique ou touristique. Elle devient un enjeu moderne. C'est dans ce contexte, somme toute bien encourageant, qu'on parle actuellement d'une redéfinition moderne de l'identité andine.

Mais le talon d'Achille reste le niveau assez déplorable de l'éducation. Dans le palmarès annuel mondial, récemment publié, l'éducation primaire et secondaire péruvienne, occupe une lamentable dernière place. Nous en sommes conscients et nous voulons, à notre modeste niveau, offrir une alternative à cette situation. Alumnos del

Pérou est aujourd'hui aux mains de jeunes professionnels péruviens enthousiastes, notamment la coordinatrice Ana Cecilia, sortie l'année dernière de la faculté des Beaux-Arts de Lima et qui fait partie de cette nouvelle génération d'intellectuels et artistes péruviens pleins d'idées. Avec ces jeunes, nous repensons donc la dynamique de notre institution en formant l'équipe des professeurs, et les enfants eux-mêmes, aux méthodes alternatives et « proactives ».



Dans ce numéro, vous trouverez un texte de Marie Basset, une spécialiste française de la pédagogie Montessori, qui s'est engagée dans notre aventure.

D'autre part, Nicolas Margot, un grand ami suisse, vous raconte comment il a vu et animé le séminaire de relations institutionnelles, réalisé pour l'équipe d'Alumnos del Perú en collaboration avec d'autres institutions de notre région.

Le musée, lui aussi, fait l'objet d'un lifting matériel et organisationnel, grâce à la

collaboration de Cecilia, une muséologue de l'Institut National de Culture et Juan Palau, un autre ami de longue date et grand spécialiste de l'histoire et de l'archéologie de la région. Dans cette refonte, les enfants seront directement impliqués, bien évidemment.

César Barahona, qui fut un des fondateurs d'Alumnos à Chucuito, nous est revenu avec un projet de formation à l'éducation virtuelle par internet pour les enfants.

Enfin, dans ce numéro, Anne Marie Mambourg vous raconte l'histoire magnifique de Liz, une de nos boursières, qui pourrait bien, elle aussi, être présentée comme témoin héroïque de cette nouvelle jeunesse adulte qui fleurit aujourd'hui au Pérou en continuant à lutter contre les terribles obstacles de la pauvreté. Je vous avoue que je me sens heureux de cette évolution. Ces jeunes sont des gens que nous avons aidés à se former et à éclore. Ils peuvent désormais nous remplacer, avec votre aide bien sûr. Elle est révolue l'époque de la simple « bonne volonté » artisanale. Nos jeunes sont à la fois exigeants et compétents. Et c'est très bien ainsi.

Avant de conclure, et dans la foulée de la « formalisation » de notre institution, nos statuts d'a.s.b.l. péruvienne sont enfin officiellement approuvés et, après d'interminables péripéties bureaucratiques typiquement « latinos », nous allons pouvoir ouvrir sans tarder un compte institutionnel en bonne et due forme, ce qu'exige aujourd'hui, aussi bien le gouvernement péruvien que le belge.

Bonne lecture et bonne année 2014 en notre compagnie.

**Simon Pierre.**

# Des enfants si passionnés

En septembre 2013, l'équipe qui anime la Fondation « Alumnos del Perú » m'a invitée - dans le cadre de sa recherche pédagogique - à partager l'expérience des « Maisons des Enfants du Pain de Vie », ces lieux d'éducation informelle, largement inspirés des travaux de Maria Montessori. J'ai surtout travaillé (depuis 25 ans dans la selva du Pérou) avec les plus petits (2-6ans), mais cette forme de travail et ce matériel conviennent aussi aux plus grands. Les enfants aiment « jouer », mais se



passionnent surtout à apprendre « pour le plaisir »; et pas n'importe quoi : « j'en veux un (exercice de mathématiques ou dictée muette, ou...) très difficile » est une phrase que l'on entend souvent !

Avec les professeurs qui accompagnent les enfants plusieurs après-midi par semaine, nous avons d'abord découvert quelques principes de base d'une Maison des Enfants :

\*un matériel soigneusement rangé suivant une progression précise, que l'on ne prend que s'il est à sa place; comme il n'y a qu'un exemplaire de chaque exercice, on apprend à regarder et à attendre...

\*un mécanisme d'apprentissage qui part d'une expérience sensorielle, qui est ensuite nommée, pour aboutir à la représentation symbolique qui en permet le partage et la communication;



\*des notions acquises grâce à de brèves leçons de présentation individuelles ou en tout petit groupe, puis à une manipulation personnelle du matériel, répétée librement jusqu'à ce que l'enfant sente qu'il domine son sujet;

\*des accompagnateurs qui n'interviennent que pour dépasser le « je ne vais pas pouvoir » du début, puis donner le « coup de pouce » qui relance la réflexion : « aide-moi à faire tout seul ! ».

Les premiers essais avec le matériel, entre adultes, nous ont montré que ce n'est pas si facile... il faut être « concentré », mais... ce dont se plaignent le plus les professeurs et qui rend les apprentissages parfois si difficiles, c'est précisément le « manque de concentration » des enfants !

À voir... pas si sûr !

Ceux-là ne se sont lassés que lorsqu'ils ont résolu - ensemble - la difficulté !

Après cette introduction - juste pour mettre l'eau à la bouche -, nous sommes passés à la pratique : d'abord organiser l'espace, disposer le matériel (avec des bancs en guise d'étagères provisoires) et enfin... accueillir les enfants !

Ils furent passionnés ! Et, avec un certain étonnement parfois, les professeurs se laissèrent entraîner par la soif des enfants d'essayer, d'expérimenter, d'apprendre...

Découvrir les secrets du système décimal, composer de grandes quantités, faire des opérations, c'est tout simple !



L'orthographe et les mots dits compliqués : un vrai plaisir...

Et...

les mathématiques envahissent bientôt l'espace : les cubes des nombres de 1 à 9, cela prend de la place...

... quant au cube de 10, l'immense chaîne de 1000, toute dorée, impossible de s'en détacher !

Après deux heures de concentration intense, dans le silence ou des échanges à mi-voix devenus comme naturels, de l'avis de tous, le plus beau, c'est ce sourire tout intérieur de l'enfant qui sait intimement qu'il a « grandi », qu'il a franchi une étape dans sa propre construction humaine...

Nous allons essayer de poursuivre cette expérience au cours de futures sessions plus approfondies... car on n'a jamais fini d'apprendre - et en particulier des enfants eux-mêmes - et de partager ... déjà le deuxième jour, les enfants présentaient spontanément les matériels qu'ils connaissaient aux nouveaux-venus

**Hermana María D. Basset**





# Améliorer les performances

par la culture des qualités relationnelles dans le travail

## Attention portée aux "virages"

Patricia mon épouse et moi-même avons toujours été admiratifs devant la qualité du dévouement des nombreux bénévoles ou engagés professionnels qui encadrent les jeunes fréquentant Wawa Marka – la Maison des Enfants –, dans divers secteurs d'activités: appui scolaire, ateliers créatifs, cafétéria et le musée, les célébrations et les jeux.

Patricia avait dirigé le chantier de rénovation de l'édifice pendant l'année 2010, quand nous étions coopérants, elle comme ingénieure civile et moi-même en tant que professeur et pour la formation d'adultes.

Lors d'un bref séjour à Chucuito, il y a quelques mois déjà, j'avais été approché en vue d'une aide à l'amélioration du climat de travail pour la Fondation **Alumnos del Peru**. Une bonne partie de mon activité professionnelle actuelle au Pérou est consacrée à l'accompagnement de personnes et d'Institutions "en crise" (coaching au sens large). Ce mot "crise", que je traduis immédiatement en occasion opportune pour aborder d'un œil nouveau ces virages essentiels de la vie que sont l'adolescence, les choix et les changements de vocations-carrières, les deuils ou divorces, ou encore les réformes, suivis de projets et restructurations divers au niveau institutionnel. Chargé d'une expertise de l'un de ces moments de "virage à négocier avec attention", j'ai essayé de cerner les soucis à la fois généraux et particuliers de la Fondation Alumnos del Peru

## Un souci du "bien faire" qui fait perdre de vue le souci du "bien être"

La Fondation se trouve actuellement dans une situation où l'implantation de certains changements est nécessaire pour accomplir sa mission d'appui à la formation des enfants, tout en préservant la mystique qui la caractérise. Ces changements ont à voir - entre autres - avec l'instauration d'une pédagogie plus créative et plus participative; des changements dans la conduite d'équipe et l'intégration de volontaires étrangers,

ainsi que l'amélioration de la qualité du climat de travail et la formation permanente des intervenants ou des agents (professeurs et animateurs). Comme dans toute "histoire" institutionnelle, certains malentendus, tensions, conflits de différente nature surviennent. L'horizon des objectifs à atteindre est un axe fort important, mais on ne peut négliger l'autre axe de la vie institutionnelle qui est sa dimension relationnelle et organisationnelle, et qui vont de pair.

Les grandes crises économiques, politiques et sociales qui ont traversé le continent sud américain depuis des décennies, ont doté sa population d'une capacité énorme à la résilience. C'est une qualité/force admirable, mais le revers de la médaille est que la grande majorité des gens portent une charge de stress continu, qui naît de la dure réalité quotidienne, de l'incertitude face à l'avenir, et de la précarité de leur condition. La conséquence en est qu'ils sont davantage attentifs à la réussite immédiate, les devoirs immédiats et le salaire qui permettra, ou pas, de boucler la semaine. Dans ce contexte, conduire des projets s'appuyant sur l'introspection, la prise de distance, l'évaluation/autoévaluation, est impossible. Dès lors, la relation entre collègues comme telle, passe au second plan et des conflits ou des problèmes liés à la (mauvaise) communication n'ont jamais le temps d'être traités. Paradoxalement, l'unité-modèle que les exigences du monde du travail imposent est l'équipe, le réseau. Souvent, ce nouveau modèle et les exigences qui l'accompagnent, est imposé de manière mécanique ou formelle. Dans le monde éducatif et social, on attend des relations substantielles : des rencontres, et non seulement des tâches, et devoirs. La relation vraie, comme l'enseignant Martin Buber, est une relation en Je-Tu, entre sujets qui se construisent mutuellement. Mais on ne transmet jamais aux enfants ce que



l'on porte aussi en soi et véhicule soi-même. Forts de ce constat, et grâce à une bonne entente avec les responsables, il nous a semblé déterminant d'offrir un espace de formation au personnel où l'axe relationnel et affectif soit mieux pris en compte et travaillé, afin que s'installe une véritable dynamique d'équipe.

## Quand le cœur a ses raisons...

Parmi les multiples outils que le coaching peut offrir, je souhaite simplement leur en proposer un à travailler avec eux, issu du concept d'Intelligence Émotionnelle. Ce modèle, popularisé par le journaliste Daniel Goldman, offre des pistes intéressantes. Il met l'accent sur l'utilisation de ressources, non seulement cognitives (le fameux QI), mais aussi des ressources de nature affective, celles ancrées dans notre cerveau instinctif et émotionnel.

Ce modèle - qui vise à unir et intégrer les deux principales dimensions de notre système neurologique - permet le développement des capacités personnelles et sociales à la fois: prise de conscience des émotions; meilleur auto contrôle; auto motivation; empathie et expression des capacités sociales dans des directions variées.

## Seules les montagnes ne bougent pas... et encore...

Dans les légendes andines, on explique souvent la naissance des montagnes, des vallées, des lieux géographiques, par des disputes entre entités divines avec leur train de jalousies, rivalités, amours et sortilèges. J'y trouve une certaine sagesse pratique, en cela que les paysages sont le fruit de conflits plus ou moins résolus, avec, à la base, des émotions, des sentiments forts, à l'image de nos histoires humaines et de nos projets, qui sont souvent le résultat de passions, d'idéaux, de crises ou de désespoirs surmontés, de ruptures et de réconciliations.

Il peut être utile de s'en inspirer.

*Nicolas Margot, théologien et éthicien de formation, travaille actuellement à Huaraz, Ancash dans l'accompagnement de personnes et d'Institutions en étape de crise.*





## Laissez-moi vous conter l'histoire de Liz...

Cette vaillante jeune femme qui, grâce à vous, termine ses études d'infirmière-technique à l'Institut Supérieur Ricardo Palma, relié à une excellente clinique de Lima.

Fin 2009, Liz achevait ses études secondaires avec fruit, appréciée par le corps professoral et le directeur de son collège. Pourtant, ce fut pour elle un premier défi à relever : Liz avait dû changer trois fois d'école, car sa famille, extrêmement pauvre, avait dû déménager autant de fois.

Oui, sa famille est au bord de la misère, et Liz, aînée de quatre



enfants, est mère célibataire d'une fillette encore en bas âge. Rien à faire : Liz et sa maman décident que Liz doit étudier, mais comment ? Près de chez elle, il y a une annexe de l'Institut Supérieur d'infirmierie, et la maman entend parler de l'Association Alumnos del Perú. Liz postule au début de 2010 et obtient une bourse qui couvre le coût académique des études.

Liz démarre sans grande difficulté, ses notes progressent jusqu'à atteindre 15, puis 16 sur 20. Pour survivre, elle travaille les week-ends, par exemple en lavant le linge chez des particuliers. Jusqu'à ce que, allant réclamer son dû chez une

dame qu'elle avait comme cliente, celle-ci le lui refuse et se met à la battre... ! Liz désormais préfère aller très tôt matin à l'abattoir pour se procurer de la graisse de poulet, qu'elle revend au détail ; cela lui permet de payer ses transports et sa nourriture.

En avril 2012, sa fillette se brûle grièvement au bras avec une bougie et doit recevoir une oxygénothérapie, dont le coût représente un nouveau défi pour la petite famille. Et Liz commence ses stages hospitaliers, très exigeants.

En 2013, elle arrive à la fin de ses études; sa mère et elle louent vêtements et souliers de cérémonie pour la fête de remise du diplôme, vraiment bien mérité. Liz doit encore terminer ses obligations de stage hospitalier, et ce n'est qu'en mars 2014 qu'elle obtiendra son titre académique. Mais la compétence acquise lui permet déjà de gagner un peu d'argent en veillant de nuit des malades, selon les demandes. Elle et sa famille espèrent que, munie de son titre, elle pourra obtenir un travail mieux rémunéré.

Voici ce qu'elle m'écrivait, en 2012 : « Savez-vous, je rends grâce à Dieu pour vous avoir mise sur mon chemin. Car grâce à vous, je puis être quelqu'un dans la vie, et surtout, savoir qu'il existe encore de bonnes personnes en ce monde. Dieu vous garde sous son manteau divin. Merci. »

**Anne-Marie Mambourg**

### A nos Amis Donateurs

Depuis sa fondation en l'an 2000, ALUMNOS DEL PERU a pu compter sur des amis fidèles, auxquels sont venus se joindre, au fil des années, des amis de plus en plus nombreux.

Parmi les uns et les autres, certains ont choisi de marquer leur attachement à cette belle et courageuse jeunesse – depuis les tout petits jusqu'aux universitaires – en optant pour la formule de l'ordre permanent. Même, une amie religieuse, récemment décédée, a laissé, par testament, un don très substantiel, à notre ASBL.

A tous, notre vive reconnaissance. Mais, d'autre part, nous estimons qu'il serait fair-play, en retour, qu'Alumnos del Peru fasse preuve de transparence vis-à-vis de vous. C'est pourquoi nous vous présentons ci-dessous un tableau reprenant, pour l'année 2013, le total des dons reçus et le total des coûts de fonctionnement en Belgique. La différence est intégralement versée au Pérou.

Merci encore à vous tous !

RENTREES 2013	
Bienfaiteurs	€ 35.593,59
Héritage	€ 35.000,00
<b>Total</b>	<b>€ 70.593,59</b>
DEPENSES 2013	
Impression de La courte échelle	€ 1.089,42
Impression de virements permanents	€ 357,25
Expédition de la courte échelle	€ 831,62
Envoi attestations fiscales	€ 53,60
Autres frais postaux	€ 54,80
Note d'honoraires du comptable	€ 290,40
<b>Total</b>	<b>€ 2.677,09</b>

### Comment nous aider ?

En adressant vos dons ou votre ordre permanent au compte 000-1133200-46 de l' ASBL "Alumnos del Peru", avenue de la Pelouse, 34 - bte 4 1150 Bruxelles  
Tél : 02 672 23 17

### Parrainer un enfant

Il est possible également de parrainer un(e) jeune écolier(e) de Chucuito pour la somme de 75 euros par mois, ou de parrainer un(e) universitaire (150 euros par mois).

### IMPORTANT

L' autorisation de déduction fiscale est accordée à notre ASBL pour tous les dons de 40 € et plus.

La Courte Echelle paraît tous les 6 mois et vous donne les dernières nouvelles de vos "Alumnos".  
Editeur responsable : M.M. Gulikers  
avenue de la Pelouse, 34/4 – 1150 BRUXELLES – Tel. +32 2 672 23 17.

